Louise Bourgeois: To Unravel a Torment

Adam Evrard

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/47147>

DOI : [10.4000/critiquedart.47147](https://doi.org/10.4000/critiquedart.47147)

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Adam Evrard, « Louise Bourgeois: To Unravel a Torment », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 27 mai 2020, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/47147> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.47147>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Louise Bourgeois: To Unravel a Torment

Adam Evrard

- 1 A l'occasion de sa longue exposition – de mai 2018 à janvier 2020 – consacrée à l'artiste, le musée d'art contemporain Glenstone publie *Louise Bourgeois: To Unravel a Torment*. Le musée, situé à Potomac non loin de Washington D.C., présente une collection constituée d'artistes phares de l'histoire de l'art depuis 1945. L'exposition présente trente-deux pièces de Louise Bourgeois issues de la collection du musée. Le catalogue reproduit l'ensemble des œuvres, de *The Tomb of a Young Person* (1947-1949) à *The Curved House* (2010) retraçant ainsi plus de soixante ans de pratique artistique. Les reproductions sont de qualité et proposent des détails appréciables, notamment pour les *Cells*, environnements de grande envergure créés dans les années 1990. Le portfolio des œuvres est précédé d'un court essai, mais dense, de Briony Fer (« A History of the Night », p. 14-23). L'historienne de l'art britannique, dans son texte dont le titre est emprunté à un poème de Jorge Luis Borges, déjoue subtilement le piège de l'interprétation psycho-biographique trop souvent utilisée pour aborder l'œuvre de Louise Bourgeois. Pour Briony Fer, le monde visuel de Louise Bourgeois est un « imaginaire nocturne » (« nocturnal imaginary », p. 15). Cet imaginaire est présenté comme une combinaison entre une narration fictionnelle et des impératifs formels. L'essai souligne notamment les liens entre les *Cells*, véritables pièces et espaces clos évoquant le passé, et l'image de la chambre comme point de départ du voyage, entre rêveries et souvenirs, dans *A la recherche du temps perdu* de Marcel Proust. Le parallèle entre Louise Bourgeois et Marcel Proust est très pertinent : leurs discours narratifs naissent d'insomnies, de fantasmes empruntant à leurs vies intimes et constituent un cheminement complexe où passé et présent se croisent. De fait, outre la production plastique, le catalogue met l'accent sur la dimension littéraire de Louise Bourgeois, l'auteure derrière la plasticienne. Des extraits de ses journaux intimes – pour la plupart inédits – sont reproduits à la fin de l'ouvrage, permettant au lecteur de découvrir le rapport intime, frénétique de Louise Bourgeois avec l'écriture. A ce titre, on ne pourra que regretter la traduction systématique, en anglais, des écrits, ne respectant pas la langue de l'artiste. Née française puis naturalisée américaine en 1955, Louise Bourgeois

s'exprimait dans une langue de l'entre-deux, jamais totalement en français ni en anglais, choisissant avec précision ses mots dans l'une ou l'autre des langues, et donnant ainsi à son écriture une couleur et poésie si particulière malheureusement absentes des passages traduits du catalogue.